

UN LEXÈME COPTE OUBLIÉ,
TKHN AKHMIMIQUE (NAHUM 3,19)

Rodolphe KASSER

Il n'est pas rare que la découverte d'un texte copte nouveau soit, simultanément, l'occasion de quelque enrichissement du vocabulaire copte actuellement connu; et cet enrichissement profite aussi, par conséquent, à l'égyptologie. Moins fréquemment certes, mais quelquefois aussi, le chercheur parcourant des textes publiés déjà depuis longtemps y récupère un vocable ayant, mystérieusement, échappé à la perspicacité des lexicographes; ainsi en est-il du mot akhmîmique TKHN (Nahum 3,19), qu'on ne trouve ni dans le dictionnaire pourtant extrêmement volumineux et complet de Crum (1), ni dans nos compléments à ce même ouvrage (2), ni dans les dictionnaires moins détaillés et plus spécialement étymologiques de Černý (3) et Westendorf (4). Cette constatation encouragera les coptisants, débutants ou chevronnés, à lire et à relire sans cesse, avec un regard neuf, dans leurs éditions récentes ou anciennes, les nombreux écrits du patrimoine littéraire (ou non littéraire) copte encore accessibles aujourd'hui. Leur patience et leur persévérance auront leur récompense : de vastes zones de la coptologie moderne restent mal explorées, sinon totalement vierges.

Le lexème akhmîmique TKHN présenté par nous ici avait été, depuis plus d'un demi-siècle, signalé à l'attention des coptisants par l'auteur de l'édition princeps dans laquelle on le trouve : W. Till, *Die achmîmische Version der zwölf kleinen Propheten (Codex Rainerianus, Wien)*, Copenhague 1927. Ce mot apparaît donc sous la forme TKĤ à la fin d'une ligne, en Nahum 3,19 (p. 61). Till l'enregistre ainsi dans son index (p. 128) : "TKHN (?) (eventuell TKHT zu lesen, s. Bem.) in † TKHN 'sich entzünden' (?) (Wunde) Na. 3,19". Sous le texte lui-même (p. 61, note d), Till a mis la remarque suivante : "Der Strich über dem H sitzt auf dem rechten senkrechten Strich des H auf, so dass eventuell auch HT (Ligatur) gelesen werden könnte. Das Wort ist unbekannt". Le texte grec du passage, avec ses versions coptes, est le suivant : ἐφλέγμανεν ἡ πληγή σου "ta plaie

(1) W.E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford 1939; ici siglé : Crum.

(2) R. Kasser, *Compléments au Dictionnaire copte de Crum*, Le Caire 1964.

(3) J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge 1976; ici siglé : Černý.

(4) W. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch... bearbeitet auf Grund des Koptischen Handwörterbuchs von Wilhelm Spiegelberg*, Heidelberg 1965-1977; ici siglé : West.

s'est enflammée" (entendre : "enflée" ?), A Δ ΤΕΠΛΗΓΗ † ΤΚΗΝ , B ΔΥΤΩΜΟΜ ΝΞΕ ΠΕΕΡΩΤ (Crum propose de corriger ΤΩΜΟΜ en ΤΩΜΟ ou † ΩΜΟΜ).

La forme akhmimique ΤΚΗΝ évoque aussitôt pour nous la forme ΤΚΑΝ du fayoumique et du moyen-égyptien (5), même si, au premier abord, les différences sémantiques paraissent considérables. Le passage moyen-égyptien, Matthieu 12,20, que nous citons ici est encore inédit dans ce dialecte : "il n'éteindra pas le lumignon qui fume"... ἕως ἄν ἐκβάλῃ εἰς νῆκος τὴν κρίσιν ... " jusqu'à ce qu'il ait fait triompher la justice", S ... ΩΑΝΤΩΕΙΝΕ ΕΒΟΛ ΜΠΕΩΖΑΠ ΖΝ ΟΥΧΡΟ , B ... ΩΑΤΕΩΖΙΟΥΙ ΜΠΙΖΑΠ ΕΥΒΡΟ , M ... ΩΑΝΤΩΖΙΟΥΕ ΜΠΕΩΖΕΠ ΕΒΑΛ ΖΝ ΟΥΤΚΑΝ . Le mot ΤΚΑΝ correspond donc ici, apparemment, à νῆκος . En fayoumique, ΤΚΑΝ (malencontreusement divisé en ΤΚΑ Ν- par l'éditeur) est apparu depuis bientôt deux siècles dans E. Quatremère, *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, Paris 1808. P. 231, Quatremère transcrit (Lamentations 5,20) ... ΕΟΥΤΚΑ. ΝΚΝΕΚΕΕΝ ... , alors que la coupure ... ΕΟΥΤΚΑΝ ΚΝΕΚΕΕΝ... paraît beaucoup plus vraisemblable : ἵνα τί εἰς νεῖκος ἐπιλήθη ἡμῶν "pourquoi nous oublierais-tu pour [νεῖκος "discord", "querelle", mais cf. νῆκος "victoire" dans l'exemple précédent !] ?", hébreu "pourquoi nous oublierais-tu pour toujours ?", S ΕΤΒΕ ΟΥ ΚΝΑΡ ΠΕΝΩΒΩ ΕΥΘΒΒΙΟ ΝΑΝ B ΕΘΒΕ ΟΥ ΧΝΑΕΡ ΠΕΝΩΒΩ ΕΥΒΡΟ , subdialecte fayoumique F7 du papyrus bilingue de Hambourg (ici très lacuneux) ΕΤΒΕ ΟΥΝ ΚΝΕΙΛ ΠΕΝΩΒΩ ΕΟΥΧ]ΑΔ , F (Quatremère) ΕΤΒΕ ΟΥΝ ΚΝΕΕΛ ΠΕΝΩΒΕΩ ΕΟΥΤΚΑΝ .

Nous estimons que les différences de signification entre ΤΚΗΝ A et ΤΚΑΝ M et ΤΚΑΝ F ne constituent pas un obstacle insurmontable; elles nous paraissent plus apparentes que réelles si l'on tient compte des obscurités relatives du contexte, dans deux au moins des trois passages concernés, obscurités permettant diverses interprétations hypothétiques. On peut trouver un dénominateur commun à ΤΚΗΝ A, ΤΚΑΝ M et ΤΚΑΝ F en rapprochant ces substantifs de l'infinitif S ΤΩΒ̄Ν (Crum 466a "push, repel" ... "push toward"), et en les interprétant ensuite, dans leur contexte ambigu, en fonction de ce rapprochement. L'étymologie de ΤΩΒ̄Ν , selon les spécialistes unanimes (6), est *tkn*.

(5) Cf. nos notes et remarques à ce sujet dans : *BIFAO* 64, 1966, p. 42; *Bibliotheca Orientalis* 30, 1973, p. 426.

(6) Černý 207 : "approach"... "repel, remove"... "be near, approach"... repress, push back"; West. 264 et 550 "stossen, (ver)treiben, drängen"; W. Vycichl, *Dictionnaire étymologique copte* (à paraître prochainement) : "pousser, chasser, presser"... "être proche, s'approcher".

Aux diverses significations de $\tau\omega\acute{\omicron}\tilde{n}$ comme de *tkn* est sous-jacente l'idée d'une "pression", d'une "pulsion", qui "éloigne", ou "fait approcher", et qui pourrait aussi, à notre sens, être entendue comme une "pulsion vitale", une force naturelle ou surnaturelle qui fait "enfler" "croître", "atteindre son paroxysme", "triompher". Nous proposons donc de rattacher toutes ces formes ($\tau\kappa\eta\tilde{n}$ et $\tau\kappa\tilde{\alpha}\tilde{n}$) à un même lexème, de même racine que $\tau\omega\acute{\omicron}\tilde{n}$, en traduisant, dans les passages cités plus haut, $\tau\kappa\eta\tilde{n}$ A par "enflure" ($\alpha\tau\epsilon\pi\lambda\eta\gamma\eta\tau\tau\kappa\eta\tilde{n}$ "ta plaie s'est enflée"), $\tau\kappa\tilde{\alpha}\tilde{n}$ M par "triomphe" ($\zeta\eta\omicron\upsilon\tau\kappa\tilde{\alpha}\tilde{n}$ "triomphalement"), $\tau\kappa\tilde{\alpha}\tilde{n}$ F par "paroxysme" ($\epsilon\omicron\upsilon\tau\kappa\tilde{\alpha}\tilde{n}$ "excessivement").

Du point de vue phonétique, ce rapprochement et cette interprétation nous paraissent également soutenables; on évoquera par exemple $\tau\kappa\tilde{\alpha}\tilde{\varsigma}$ S B "douleur (perçante)", $\tau\kappa\tilde{\epsilon}\tilde{\varsigma}$ A L (et $\pi\kappa\tilde{\epsilon}\tilde{\varsigma}$ F), rattachés unanimement (7) à $\tau\omega\acute{\omicron}\tilde{\kappa}$ "percer". Mais d'autres sont plus compétents que nous dans ce domaine particulier; nous leur laissons volontiers le soin de confirmer ou d'infirmier notre hypothèse.

Rodolphe KASSER
rue des Jordils 6
1400 Yverdon

(7) Černý, West. et Vycichl (cf. note 6).